

C'est aussi dans la province de Québec que l'on trouve les membres les plus prospères et les plus influents de la colonie. Ils appartiennent à différentes sphères de l'activité humaine, mais plus particulièrement au commerce.

Notre colonie compte aussi un grand nombre d'industriels, de financiers, de médecins, d'avocats, d'ingénieurs et de journalistes, dont plusieurs jouissent d'une haute réputation. Le clergé régulier et séculier du Canada comprend de nombreux Français. Enfin Montréal, principale ville de la province de Québec et du Canada, est le siège du consulat général de France, de la Chambre de commerce française et de toutes les grandes sociétés françaises dont nous parlons dans un autre chapitre.

Si nous nous éloignons des grandes villes, et que nous parcourions un peu la campagne, nous trouvons dans presque toutes les régions de la province et surtout dans les Laurentides des Français établis comme cultivateurs. Ceux-ci ont préféré aux plaines fertiles de l'ouest, où le grain pousse comme par un miracle, les montagnes arides du Québec, parce qu'ils continuent d'habiter avec des populations de leur race. Nous ne voulons pas juger ici s'ils ont eu tort ou raison; mais il est un fait certain: c'est que, s'ils ont moins bien réussi, ils sont du moins satisfaits de leur manière de vivre et, partant, plus heureux que beaucoup de leurs compatriotes plus prospères de l'ouest. D'ailleurs, il y a dans les campagnes des provinces de Québec et d'Ontario des cultivateurs français très à l'aise. Ce sont des maraîchers qui sont établis à proximité des grands centres de distribution. Il serait même à souhaiter qu'il y en eut un plus grand nombre, car ce genre de culture dans lequel le Français excelle, est très négligé par les Canadiens, qui savent pourtant en apprécier les produits lorsqu'ils leur sont présentés tout cuits sur la table d'un restaurant.

On doit à des Français intelligents et actifs l'établissement d'industries jusqu'alors inconnues au Canada et qui sont aujourd'hui très florissantes, entre autres la fabrication des cuirs dans Québec et celle du vin naturel d'Ontario. On pourrait en citer bien d'autres, mais ce sont les deux plus dignes de mention spéciale, car elles ont atteint de grandes proportions et offrent des possibilités dont Canadiens et Français ne manqueront pas de comprendre l'importance.

Voilà qui est dit pour les Français de l'est. Voyons un peu quelle était la situation et le genre de vie de leurs compatriotes de l'ouest à l'époque de la déclaration de la guerre.

Si la diversité des emplois qu'occupent les Français de l'est est remarquable, il faut dire que l'uniformité de ceux qu'occupent leurs compatriotes de l'ouest l'est aussi, et la vie qu'ils mènent est bien différente à tous les points de vue. Les premiers n'ont pour ainsi dire pas changé d'ambiance; ils entendent constamment parler leur langue, ils ont des théâtres français où des artistes venant de France leur apportent de temps en temps un peu de cet air natal qui réchauffe et reconforte. Il ne se passe pas de saison dans l'est sans que la visite de Français de marque, soit en groupe, soit individuellement, ne soit l'objet de réunions et de démonstrations où rayonne le plus pur esprit français. Mais là-bas, perdus dans l'immensité et le désert des plaines sans fin, où les fermes sont séparées entre elles par des distances dont on ne peut se faire une idée en France, loin des routes, des voies ferrées, de toute civilisation, ne venant en contact qu'avec des gens dont la langue, la religion et les habitudes sont différentes pour ne pas dire opposées aux leurs, les Français de l'ouest sont dans une situation toute particulière, sur

laquelle nous tenons à insister pour montrer la mesure exacte du sacrifice que comportait pour eux leur départ pour la France, lors de la mobilisation générale en 1914.

Pour ainsi dire tous les Français habitant l'ouest du Canada s'occupent de culture. On voit, d'après les chiffres que nous avons donnés, que leur nombre s'élevait en 1911, pour les quatre provinces de l'ouest à un peu plus de 9000. C'est à dire qu'il y a au moins autant de Français dans l'ouest que dans les provinces de l'est et du centre réunies. Cela se comprend assez facilement, car dans la propagande qu'ils font en Europe pour recruter des colons, les agents du Canada insistent particulièrement sur les avantages splendides qu'offre cette partie du pays, encore incomplètement développée, mais riche en possibilités. D'ailleurs les cultivateurs sont pour ainsi dire les seuls immigrants désirables pour le Canada; or parmi les ouvriers du sol, les Français et les Belges occupent les premières places, au dire de ceux qui les ont vus à l'œuvre.



*Le Roi George V.*

Les Français de l'ouest sont des colons qui ont profité des avantages qu'offre le gouvernement du Canada à tout homme de bonne volonté. Ils ont bravement défriché les 160 acres de terre qu'on leur a donnée à certaines conditions qui sont les suivantes: résidence sur les lieux, construction d'une maison d'habitation, mise en culture d'une certaine étendue de terrain dans un laps de temps déterminé et clôture de la propriété au fur et à mesure de son exploitation.

Personne autre que le colon lui-même ne peut se faire une idée des difficultés que présente ce genre d'entreprise. La solitude et l'ennui qu'elle fait naître sont au premier rang de ces difficultés. Ceux qui, à force de travail et de persévérance et grâce à l'esprit d'économie qui caractérise la race française, ont pu mettre de côté un petit pécule pour leurs vieux jours, sont seuls à savoir combien de labeur et de peine cela leur a coûté. Cependant le sol de l'ouest du Canada étant d'une remarquable fertilité les colons qui possèdent déjà un petit capital leur permettant d'acheter les machines nécessaires, et qui peu-